



### **Vendredi, journée de prière pour les Musulmans à Jérusalem. Méthodes scandaleuses de la police et de l'armée israéliennes.**

A 9h, le quartier nord de Jérusalem menant à la vieille ville et la Mosquée el-Aqsa est bouclé. La police a pris position dans toutes les rues menant aux portes de Damas et d'Hérode ; elle filtre les palestiniens, ne laissant passer que les femmes et les hommes âgés. J'imagine qu'il en est de même aux autres portes. Les soldats sont déployés tout le long des remparts, certains postés sur le haut dans les créneaux.

À 11h à l'intérieur de la vieille ville, dans le quartier musulman, à chaque carrefour où une rue mène à la Mosquée, une escouade de soldats veille et filtre. On s'approche de midi, la porte d'une des ruelles principales menant à la Mosquée est toujours fermée. Les soldats repoussent les Palestiniens qui souhaiteraient rentrer. Un jeune est éconduit manu militari. À midi moins cinq, les battants s'ouvrent enfin ; seuls les femmes et les hommes de plus de cinquante ans sont autorisés à passer. A travers les portes, sur l'esplanade, j'aperçois des soldats israéliens qui montent la garde. A chacun des petits carrefours, des altercations verbales éclatent pour obtenir l'accès au lieu de prière mais les soldats sont inflexibles, casqués et armés jusqu'aux dents. Un jeune palestinien passe à toute vitesse encadré de deux soldats vers le poste de police du quartier juif ; il est en état d'arrestation.

Les hommes de moins de cinquante ans se sont rassemblés à l'extérieur de la vieille ville sur le trottoir d'Al-Musrara face au barrage de la police et commencent la prière. Les chevaux prennent position, les rangs de la police se resserrent, les soldats se rapprochent des barrières, la prière touche à sa fin. Les hommes commencent à se disperser, d'autres restent. 4 chevaux passent alors les barrières et repoussent les hommes restés sur place. Un Palestinien s'approche pour négocier la fin de la prière. Les chevaux reculent et l'homme devant la foule entonne les incantations « Allah akbar » reprises par l'ensemble de l'assistance. Immédiatement après, les chevaux pénètrent à nouveau dans l'espace de prières improvisé, chassent la foule pendant que des soldats à pied se précipitent sur l'homme qui venait de négocier et l'embarquent pied et mains menottés.

Peu après des échauffourées se produisent dans les rues alentours, les soldats accompagnés de la cavalerie composée de 10 chevaux coursant les plus jeunes . Deux Palestiniens dont l'un semble avoir moins de 18 ans se réfugient dans une petite court-parking de la rue qui mène de Nablus road à Salah-Ed-Din. Les portes de la maisons sont fermées. Les soldats se précipitent, les chevaux gardent l'entrée de la cour et menacent toute personne qui tente de s'approcher d'un peu trop près. Une voiture de la police arrive, les 2 palestiniens sont extraits de la cour et propulsés à l'intérieur de la voiture de façon honteuse et humiliante. La foule hurle des slogans hostiles à l'armée, les chevaux s'ébrouent et dispersent.

Pendant ce temps là, une centaine de palestiniens est rassemblée sur les marches de la Porte de Damas. La police et l'armée ont libéré l'accès ; il est 14h. Slogans, chants. Exactement comme il y a 3 jours, mardi. Aucune violence, aucune pierre, une palestinienne âgée appelant à la fin de l'occupation en tenant bien haut un drapeau palestinien. Mais l'armée veille et sous le porche de la Porte de Damas, les soldats apparaissent de plus en plus nombreux. Avant qu'ils ne lancent leurs gaz et grenades assourdissantes comme la dernière fois, la foule se dirige en cortège dans l'artère restituées aux voitures vers la Porte d'Hérode. Mais les soldats sont là, d'autres soldats suivent également derrière. Le cortège se disperse.

Mardi dernier, la presse était bien présente mais les médias tant palestiniens qu'internationaux n'ont pas relatés les faits. Une chape de plomb semble s'abattre sur les harcèlements quotidiens des Palestiniens par la police et l'armée israéliennes.

Par contre « les négociations » font la Une et la Knesset réfléchit à une loi autorisant les israéliens à se rendre sans vergogne dans la Mosquée el-Aqsa...

François-Xavier GILLES